

des autres sous la douce direction de celle à qui Droz fait dire quelque part : " Epouse et mère, ce sont nos épaulettes. Grand'maman, c'est le bâton de maréchal ! "

Non que je veuille limiter au seul foyer domestique l'initiative féminine.

Il faut, au contraire, souhaiter que son influence salutaire franchisse le seuil de la maison et se répande dans cette sphère plus tourmentée qu'on appelle la société.

Oh ! ce ne sera déjà pas une sinécure que d'apporter quelque tempérament, un peu de mensuétude et de correction dans nos mœurs qui menacent de tourner à la sauvagerie... ou au débraillé, selon qu'on les accommode à cette sauce brutalement épicée de la politique, ou bien qu'on les abandonne à la fantaisie saugrenue de nos *rastas* modernes.

Encore une fois, nos excellentes mères de famille n'auront pas trop des loisirs que leur laisseront les soins du ménage pour ramener au sens des convenances et à l'esprit de bonne compagnie et leurs féroces époux qui auront oublié de déposer au vestiaire, avec leur parapluie, le joli bouquet de rancunes et d'animosités ramassé autour des *hustings*, et leurs scélérats de fils qui... dont..., mais non, demandez plutôt aux jeunes filles ce qu'elles pensent de ces derniers !

Et l'on voudrait arracher le sexe à cet apostolat si nécessaire au relèvement social pour le lancer, toutes voiles déployées, dans l'affreux tourbillon de la politique !

Autant décréter incontinent l'abolition de la robe et son remplacement par la culotte bouffante.

Ce serait, n'est-ce pas, une indignité, un outrage, peut-être même un scandale !

Faire subir à la femme une transformation aussi grotesque !

Nas plus une indignité, pas plus un outrage et beaucoup moins un scandale que de la dépouiller en détail, en lui imposant l'exercice d'un vilain métier, de cette auréole magique, formée de mille... comment qualifier?... vertus ? qualités ? imperfections ? défauts ? Je ne pourrais dire. Peut-être un savant et délicieux mélange de tout cela qui commande cependant notre respect, notre admiration et notre amour.

Une fois tout cela perdu, la femme ne sera plus femme.

Pourquoi alors ne deviendrait-elle pas homme tout à fait en adoptant jusqu'au costume ?

Et qu'on n'aille pas croire que je force la couleur afin d'assombrir davantage un tableau pas déjà très gai.

Il suffit, en effet, d'observer ce qui se passe en Angleterre, où une association comme celle que l'on veut créer ici sévit depuis longtemps, sous le nom de *Primrose league*, pour imaginer quelles promiscuités